

**Mémoire présenté à la Commission d'examen conjointe
du Bureau des audiences publiques sur l'environnement
et de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale**
portant sur un projet d'implantation d'un terminal méthanier à Gros-Cacouna
par le consortium *Énergie Cacouna*
formé par les compagnies *Petro-Canada* et *Transcanada Pipelines*
par

DENIS MICHAUD

Citoyen

Juin 2006

Monsieur le président, messieurs les commissaires, bonjour.

Je m'appelle Denis Michaud et je suis né à Saint-Jean-Port-Joli en 1959. Mon enfance s'est passée sur les bords du fleuve Saint-Laurent où la baignade, la pêche, les balades en bicyclette sur le quai, l'observation de l'arrivée et du départ des goélettes rythmaient mes étés.

Chaque été, j'allais passer quelques semaines chez mes grands-parents à Rivière-Ouelle. C'est toujours avec une grande joie neuve que je me retrouvais sur les rives de ce fleuve, le même et pourtant si différent de celui que je fréquentais le reste de l'année. Celui de « Saint-Jean » était gris de l'argile qui en couvrait le fond. Si on se retrouvait entre enfants dans les parages d'une marée basse, de la « bouette » aux chevilles, on ne manquait pas de se rappeler que l'argile, c'est bon pour la peau...et on devenait « les esprits du fleuve ».

Ce fleuve-là qui, à marée montante, accueillait le poisson venu du large et les goélettes qui, le ventre plein de pitounes de résineux parfumés, quittaient pour Trois-Rivières; et les autres qu'on voyait s'approcher légères, multicolores, ou à l'abandon. On les connaissait toutes par leurs noms! Les pêcheurs, petits et vieux étaient là aussi, prêts à accueillir les éperlans et les loches du montant. Quand on n'était pas sur le quai, on se promenait dans les sentiers de la grève en *bécique*, on jouait aux cowboys, ou on allait se baigner. Se baigner dans le fleuve!

Quelle indicible émotion de se retrouver dans l'eau jusqu'au cou, d'admirer, sans se lasser, l'immensité de cette nappe d'eau, avec les montagnes de Charlevoix comme écrin! Je me souviens très clairement et c'est pour moi un trésor d'enfant, où chaque fois l'espace d'un moment de grâce, sous la voûte bleue d'un après-midi de juillet, le temps s'arrêtait... Je dois dire qu'à ces instants là, je sentais que je touchais quelque chose de rare et de grand : quand présent et éternité ne font qu'un, quand on est indien, ancêtre, enfant heureux...

Oui, ce fleuve qui impressionne tant quand on est à sa hauteur; on sent son infinie masse à peine salée mais tellement accueillante et douce! Comme si les milliers de

sources, de ruisseaux, de rivières, de lacs de part en part des hauteurs du fleuve en devenaient l'accomplissement tranquille! Parfois « la cerise sur le sundae » (pas de celles qu'on avait volées à Monsieur Fontaine...) de ces journées d'été, c'était un pique-nique en famille où on regardait le soleil sourire en se couchant.

À Rivière-Ouelle, c'était autre chose! Les montagnes étaient plus hautes, plus proches on aurait dit et l'eau était tellement froide! Ça sentait l'iode de l'algue qu'on ne retrouvait pas dans notre coin. C'était la Gaspésie à 30 kilomètres de chez-nous! À Rivière-Ouelle, mes amis étaient remplacés par mes grands-parents et j'avais intérêt à suivre les conseils de mon père : garder les fesses serrées et les oreilles molles!

Tout jeune, je ne faisais déjà que répéter ce geste que ma famille Michaud fait depuis son arrivée en Nouvelle-France, de la Côte-de-Beaupré, à l'Île-aux-Grues, de Kamouraska à l'Île Verte : rechercher la présence du fleuve aux grandes eaux.

D'ailleurs, en consultant l'acte notarié de notre terre récemment acquise à l'Île Verte, j'apprenais qu'en 1913, le propriétaire s'appelait François Michaud, le nom de mon arrière-grand-père et de mon fils!!

Alors, à 47 ans, le fleuve demeure pour moi, pour ma petite et ma grande famille, un lieu de ressourcement incomparable. Maintenant, je peux affirmer ce que j'ai toujours ressenti : le fleuve est un des plus beaux endroits dont on puisse rêver. Le fleuve est un des joyaux du monde.

À la beauté des paysages de l'Île Verte, vantés par tant (dont le National Geographic qui dit même que la région de Rivière-du-Loup présente les plus beaux couchers de soleil de la planète), s'ajoute une denrée tout aussi précieuse mais encore plus rare : le silence.

En effet, de Cornwall à Gaspé, on ne compte désormais que sur les doigts d'une main les endroits longeant le Saint-Laurent où l'on peut encore jouir de la beauté et de l'intégrité d'une nature sans le bruit omniprésent des routes et de l'activité humaine.

De là l'attrait exceptionnel de ce coin du monde où patrimoine et villégiature ont toujours tenu une place centrale non seulement dans l'économie mais aussi dans le tissu social des communautés. L'identité, la signature, la richesse d'un tel lieu, c'est aussi la qualité de son environnement, l'intégrité de sa nature. Alors, si on veut vraiment parler de développement durable, nous avons ici un exemple éloquent où économie, nature et société vivent en harmonie.

Alors pourquoi un projet de port méthanier à Cacouna?

Plusieurs choses m'interpellent et me troublent dans ce projet. La première c'est que je ne comprends pas comment on peut troquer un site aussi exceptionnel, qui fait vivre tant de personnes depuis des décennies, pour un projet d'industrie lourde qui dénaturerait à jamais l'identité de toute une région.

Bien sûr, je comprends l'intérêt de diversifier et de sécuriser l'avenir énergétique du Québec. Il est indéniable que l'énergie, en ce qui a trait au développement, c'est le « nerf de la guerre » (j'aimerais tant que cette expression ne soit vraie qu'au figuré). Mais doit-on pour cela installer une mégaconstruction polluante et son gazoduc dans une région qui, concrètement, ne pourrait bénéficier des retombées qu'à court terme? Penserait-on, en effet, imposer à Montréal-Est une vocation de villégiature après des décennies de développement industriel? Non. Alors pourquoi veut-on imposer cette façon de faire contre-nature à Cacouna et sa région?

UNE GRAVE ERREUR DE JUGEMENT ENVIRONNEMENTAL

Certes, la venue d'une industrie de cette ampleur génère des retombées lors de sa construction. Ce qui peut apparaître comme une manne pour plusieurs devrait, à mon sens, être considéré sur le long terme. **Ainsi ce qu'on récolterait en emplois à court terme, c'est toute une région qui hypothèquerait son avenir à long terme, en perdant sa vocation touristique et de villégiature.** Qui voudrait en effet se retrouver dans une zone d'industries lourdes lors de ses vacances? Dans un pays comme le nôtre, éparpiller des projets ayant un tel impact dans des zones privilégiées par la nature, c'est commettre une grave erreur de jugement environnemental et social. Pourquoi ne pas confiner ces projets aux zones industrielles auxquelles ils appartiennent?

Et que doit-on penser d'un gazoduc de 240 kilomètres qui traverserait le cœur de plus de 28 collectivités, sinon qu'il ajoute un niveau de risque énorme à un projet qui, pour les 40 prochaines années n'apportera qu'une poignée d'emplois à long terme? Comment est-il possible que ce gazoduc fasse l'objet d'une évaluation subséquente?

Ce qui m'amène à ma deuxième préoccupation; elle aussi de taille :

Si, avec le gaz de l'Ouest, le Canada est actuellement autosuffisant en cette matière, pourquoi devrait-on construire un port méthanier au Québec?

Et si un projet s'avérait essentiel au Québec, Montréal-est n'est-elle pas déjà en phase avec ce projet industriel lourd?

Au royaume de l'électricité, pourquoi les promoteurs font-ils campagnes de charme et promesses de redevances juteuses, alors que nos besoins sont largement en deçà des énormes quantités qui seraient importées de l'autre bout du monde?

Ma réponse tient à ce fait on ne peut plus significatif : un embranchement de gazoduc est déjà dirigé franc sud à partir de Saint-Nicolas... et les promoteurs pressés de questions ne peuvent plus réfuter ce qu'ils ont tenté d'occulter depuis le tout début : la majeure partie de ce gaz serait vendu aux États-Unis.

Et pourquoi? Parce qu'aucune ville ou village de l'est des États-Unis ne veut d'un tel projet sur son territoire. Pour les mêmes raisons que nous. D'autant plus que depuis le port méthanier de Boston, la population et les instances gouvernementales américaines ne veulent plus répéter l'expérience... Alors quoi de mieux pour les États-Unis que de s'assurer un approvisionnement « sûr » et constant sans les dangers et risques inhérents, en important ce gaz de chez nous?

À nous les problèmes, à eux le gaz. Et si en plus des risques environnementaux et sociaux s'ajoutaient les risques du terrorisme? Car pour chaque déplacement d'un

méthanier dans le port de Boston, une bonne quinzaine de véhicules marins, aériens civils et militaires sont requis...

Tant d'inquiétudes demeurent!

Le transport de ce gaz, dans une partie du fleuve (le chenal sud) évitée par la plupart des bateaux depuis si longtemps, qu'en est-il?

L'éventuel parcours de ces bateaux-citernes de 300 m dans une zone hérissée de hauts-fonds ne nous rappelle-t-elle pas la raison d'être première du premier phare du Saint-Laurent sur l'Île Verte en 1809? Et ces bateaux qui n'ont jamais connu les climats nordiques et les vifs vents du fleuve, comment pourront-ils s'avérer sécuritaires à la fois pour les populations et la nature?

En conclusion je dirai ceci : Plus j'en apprendis sur le projet, plus j'y réfléchis, plus les questions s'accumulent. Et faute de bon sens, les réponses reçues non seulement ne me convainquent pas mais m'inquiètent par la légèreté de leurs fondements.

Alors si nous avons besoin de gaz, importons-le de l'Ouest et développons ce dans quoi nous sommes les chefs de file : l'hydroélectricité. Et utilisons l'éolien et le solaire de façon novatrice et respectueuse des communautés et de la nature. Nous pourrions ainsi exporter une énergie renouvelable, verte et équitable pour tous.

Laissons les Américains vivre avec leurs problèmes. Si leurs besoins en gaz nécessitent des ports méthaniers, qu'ils se préparent à convaincre leur population!

Quand mon fils de 15 ans parle du Bas-du- Fleuve, il y a des éclairs de joie dans son regard. Alors je me demande : sera-t-il de la dernière génération des Michaud qui aura connu le fleuve d'avant « La grande bêtise »?